

Chroniques d'Engħashel

Livre 1
Épisode 3

Sculpteurs de rêves

S.R. PELTIER

© 2017 S.R. PELTIER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Couverture : s.r. peltier (Daggeo Aeon)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-9113-7

Retrouvez les lames du tarot de Gaha
et les cartes d'Enghashel sur

sr-peltier.com

Sculpteurs de rêves

Précédemment.....	9
Que peux-tu bien être ?	15
Affranchie.....	25
À bas la Déesse	41
Ce qui passe	51
Saluer le portier	65
Une prison de cuves	75
Cet honneur discret	89
Un parlerment secret	101
Dans la galerie de la Paix	115
La cité sans nom.....	123
Le pendu.....	139
Quand vous marchez parmi nous	149
Je ne veux pas de soutane.....	163
Un poisson mourant.....	179
À sept heures six	199
Le collègue des mages	205
Dans une ignorance semblable	219
Des lys arboricoles.....	239
Face au courant des âges	259
Rien moins qu'une genèse	271
Une certaine rancœur	283
Un épiscopat, en quelque sorte	303
L'attaque des anges	313
Ce qui reste	333
Deux abominations	341
Nimbé d'une brume bleue.....	363

Précédemment

Castille, printemps 1484 – Akaryb

La mort était un soulagement. Akaryb ne ressentait plus la douleur, ni l'angoisse, ni la haine. Il l'accueillit avec un sourire, pour la septième fois.

Paris, printemps 1855 – Édouard de Morvan et Akaryb

– Quand j'ai dit tout à l'heure que la Rig-Nassad n'existait que pour servir et protéger les immortels, ce n'était qu'en partie vrai. Notre fondateur ne s'est pas contenté de nous confier la protection de votre peuple aux yeux du monde. Après quelques siècles d'exercice, il a également su nous récompenser en nous révélant un secret bien plus formidable encore. Abros-Rig a marché entre les mondes. Il a découvert le voyage dans les limbes et il nous l'a enseigné.

Enghashel, peut-être mille ans plus tard – le doyen et

L'immortelle masquée

- Elle m’a dit que Llyna était une âme ancienne...
- Nous le savons tous.
- Et qu’elle craignait une réincarnation complète.
- Comme si sa lignée ne posait pas assez de problèmes.

Au matin du monde

Akaryb était prisonnier d’un arbre.

Non, pas prisonnier, il faisait partie d’un arbre. Un frêne. Il sentait de manière diffuse que tout son corps était traversé par la substance de ce jeune tronc. Il sentait sa sève, comme il sentait son sang.

Sudraia et la huitaine de Gaha

– Vous êtes tous issus d’une lignée qui remonte aux anciens mages et c’est une partie du pouvoir originel de cette assemblée qui réside en vous. Le projet des Gaha Moÿn est de créer un collège de nouveaux mages. Des mages dont le destin, quelle que soit l’issue du conflit à venir, est de sauvegarder Enghashel. Notre allégeance est au monde.

Ashtar et Ambroise Legris

Cette attention, ce flux de sentiments à son égard, ils se déversaient en elle comme une coulée de miel. Une douce chaleur s’emparait de son âme. Elle se sentait si seule.

Ses yeux noirs, son profil grec... Le bébé se mit en mouvement.

– Non, soupira-t-elle.
Elle s'arrêta.
– Monsieur Legris...
– Ambroise.
– Ambroise, je suis flattée, vraiment ; troublée même par tant de sollicitude de votre part. Mais vous vous méprenez.

Akaryb et la Déesse

Il connaissait des histoires où la ferveur d'un amant le menait, par crainte de ne plus connaître une telle passion, à tuer l'objet de ses sentiments. Sa tragédie était pire : rien n'aurait jamais changé ce qu'il partageait avec sa compagne sans nom.

Ils avaient l'éternité.

Or cette éternité aurait constitué un piège plus sûr encore que le tronc du frêne. Et il n'y aurait sans doute jamais eu d'ours affamé pour l'en libérer.

Aujourd'hui, il était l'ours. C'était lui qui coupait la branche pour se délivrer.

C'était fini.

Akaryb desserra son étreinte et voulut prendre la dépouille de son aimée dans ses bras.

Il n'attrapa que de l'eau.

Sudraia et la huitaine de Gaba

– Que dit la prophétie ? demanda Llyna à son tour.

Elle avait le droit de savoir. Après tout, les mots de l'Adversaire la concernaient en premier lieu.

Sudraia inspira longuement.

– Je ne suis pas sûre... J'ai bien observé la stèle et je n'y ai vu que quatre mots sans le moindre lien... Je ne sais pas s'il est raisonnable de vous les révéler... Mais vous n'êtes pas une huitaine ordinaire.

Elle lança un regard alentour pour s'assurer qu'ils étaient seuls.

– *Erièl, dżę, lyham, sulla.*

Enfant, huit, exil et île.

Normorod

Le gouffre résonnait encore de sa révélation. *Tu n'as pas tué la Déesse.*

Normorod ne comprit pas tout de suite ce qu'impliquait son innocence.

Il se sentait coupable. Et s'il se sentait coupable, il devait bien être coupable de quelque chose. Le ciel devait avoir une bonne raison de lui en vouloir.

Ses souvenirs lui manquaient.

Mais s'il n'était pas responsable de ce bouleversement, de cette horreur...

Akaryb !

Bien sûr... Akaryb avait tué la Déesse.

Ashtar et le père Volard

Ashtar berçait son bébé, le visage grave.

– Seigneur, murmura le prêtre en réalisant ce qu'il voyait.

Il s'approcha du lit.

– Donnez-le-moi.

Édouard de Morvan lui bloqua le passage.

– Ce n'est pas de notre ressort, dit-il. C'est la loi des

immortels.

– M–mais vous êtes médecin. Vous ne pouvez pas laisser faire ça !

Il tentait de forcer le petit homme à le laisser passer.

– Si Octave est des nôtres, il reviendra à la vie dans quelques minutes, expliqua Ashtar.

La vie ne lui revint pas.

– Je suis désolé, Estelle, dit Morvan.

– Ashtar, corrigea-t-elle simplement.

Une seule larme coulait le long de sa joue.

– Il serait mort de toute façon. C'est juste... un peu plus tôt.

La huitaine et le mage Mordyn

Makku parvenait à maintenir le lien entre eux. Elle chérissait ce contact comme s'il était physique. Elle aurait voulu le tenir dans ses bras, le rassurer à défaut de le sauver.

Je suis là...

La personnalité du mage se répandait en lui comme une poix épaisse. Par bribes, les délices que le vieillard éprouvait à ce transfert souillaient leur rapport.

Makku disparaissait, submergé par ce parasite. Englué dans une coulée invasive, il remontait parfois à la surface, de plus en plus rarement. À sa place, la joie indicible d'un homme qui retrouvait la jeunesse. Radieuse. Indécente.

Normorod et Akaryb

La brume se referma sur l'immortel.

Un jour, se dit Normorod, un jour je te dirai ces mots en

*face. Ils seront bien plus qu'une promesse. Le temps est une jeune
fougère que je n'ai pas fini d'observer. J'apprendrai à inverser les
causes et les conséquences. J'apprendrai comment retrouver l'ordre
initial. Tu l'ignores encore, Akaryb, mais mon nom est ta perte.*

Que peux-tu bien être ?

Le tiers limbe

Normorod avait l'intention d'explorer le temps comme il avait exploré l'étendue d'Enghashel. On l'avait laissé seul au monde et il n'avait rien de mieux à faire. Mais ce n'était pas si simple. Marcher vers le futur plus d'un jour à la fois l'épuisait. Et puis le futur regorgeait d'inconnu. Il bouillonnait d'imprévu. Il s'écoulait dans tous les sens au gré de ses caprices. On ne pouvait guère lui faire confiance.

Le passé avait un cours plus tranquille, plus prévisible. Pourtant lui aussi avait ses humeurs. Parfois, les événements s'y brouillaient ; parfois ils y changeaient de sens. On aurait pu le croire plus permanent. Il n'en était rien.

Normorod revenait, comme on remonte le cours d'une rivière de montagne – avec peine – à cette époque

où le monde était moins vide.

Il revoyait ses aventures avec les avatars. Il entendait à nouveau ses conversations avec Hian, le ciel, quand ils avaient traversé Enghashel. Il revivait les tours qu'ils avaient joués ensemble à Shun, l'esprit du monde, comme cette fois où ils avaient embrasé sa chevelure. Les étincelles avaient percé l'habit du ciel et créé les étoiles. La nuit, Normorod les regardait avec nostalgie et un sourire en coin. Il avait bien ri.

Rien de ce qu'il observait maintenant n'avait la même saveur. Les avatars avaient tous perdu leur forme, changés en artefacts ridicules ; Kunly en glaive, Shun en lampe, Hian en filet...

Normorod parcourait l'esquerrie à la recherche de ces moments enfuis. Il marchait, il courait, sur des distances toujours plus grandes car Enghashel continuait de s'étendre dans le tiers limbe. Malgré ses efforts, il ne trouvait rien, sinon la fatigue. Il détestait la fatigue. Il entreprit de percer des trous dans la distance et de faire des nœuds au temps pour voyager sans peine sur tout le territoire. Nulle part il ne retrouvait ne fût-ce qu'une trace de son insouciance passée. Frustré, il commença à s'en prendre au monde. À chaque émergence dans une nouvelle contrée, il fracassait une colline, il érigeait un pic, il érodait un escarpement. Comme il l'avait fait avec les avatars, il laissait la marque de ses pieds, la trace de ses doigts, l'empreinte de son derrière, l'image de son corps sur le paysage, mais ce n'était plus par espièglerie. Il cherchait à blesser Enghashel, à la détruire. Au soir, il s'asseyait la tête entre les mains et maudissait cette jeune

création où on l'avait abandonné.

Il le comprenait, maintenant : il ne retournerait jamais à cette époque perdue, il ne pouvait que s'en souvenir.

Le mot était bien choisi : *sous-venir*, un retour de qualité inférieure.

Le passé se rappelait à lui dans sa globalité, couvrant çà et là ses attributs d'un voile d'oubli, à portée de main et inaccessible à la fois. Normorod n'appréciait guère plus le comportement de l'avenir, qui n'arrivait qu'un moment à la fois, avec sa multitude de possibles. Il devait y avoir un moyen de libérer son flux et le faire se présenter à lui de manière plus massive, plus certaine, quitte à accepter de lui une qualité inférieure, également.

Il choisirait un verbe pour la désigner, elle aussi. *Survenir ? Advenir ? Devenir ? Devenir ?*

Il aimait les mots. Il jouait beaucoup avec ceux qu'il avait tus à l'oreille d'Akaryb.

Dans son souvenir, le meurtrier de la Déesse s'en retournait vers l'autre monde. Normorod envisageait de l'en empêcher dans un combat de titans mais se ravisait bientôt, préférant quelques mots bien sentis. Des paroles qui, au bout du compte, ne passèrent jamais ses lèvres.

– Tu ne finis jamais ce que tu entreprends, commenta de sa voix doublée d'harmonies l'homme oiseau qu'il avait créé pour lui raconter le monde.

Ils étaient assis sur un rocher qui dominait la vallée aux sept rivières.

– C'est faux, se défendit Normorod.

Le hansa secoua rapidement ses ailes noires. Il y avait une lueur d'amusement dans son œil rouge cerclé d'or.

– Souviens-toi des colères que tu as éprouvées. Tu voulais tout détruire, tu l’as souvent juré. Tu parlais d’avaloir le soleil et la lune, de mettre fin au monde, et parfois de me tuer.

– Bah ! J’étais jeune et solitaire. Je ne savais pas ce que je disais. De plus, l’horizon se charge très bien d’avaloir le soleil au crépuscule. La lune, quant à elle, fond un peu chaque nuit. À quoi bon leur courir après ?

– Et le jardin est là, qui s’étend devant nous. Je ne m’en plaindrai pas. Non moins que d’être en vie.

Le jour était sur le point de se lever et la vallée baignait dans une lumière indigo.

– Regarde Enghashel ! Regarde cette beauté. Tu dois admettre que j’ai bien fait de ne pas la détruire. Dis-moi si j’ai eu tort de changer d’avis. Ce monde est beau. L’émotion qu’il crée en moi est sa plus grande magie.

Sous peu, la montagne aussi allait sortir de l’ombre et se révéler dans le bleu profond du ciel. Dans le vent, ils pouvaient sentir le parfum de la forêt. Le hansa commenta :

– Je te l’ai bien assez répété, ce me semble, quand tu brisais des îles ou rasais des forêts.

Normorod poussa un long soupir.

– Le rocher sur lequel nous sommes assis marque la fin de mon ancien courroux. C’est la splendeur de cette vallée verdoyante qui m’a fait renoncer à mon entreprise de destruction. Depuis, la pierre menace de tomber chaque jour, mais elle reste suspendue au bord du précipice. Je lui interdis de bouger. Elle m’obéit.

– L’esquerrie tout entière obéit à son maître. Mon

peuple aurait un dieu si tu l'avais créé.

– Ah, voilà donc la raison de ton grief, comprit Normorod. Toi aussi, tu te sens seul.

Le hansa baissa la tête.

– Quand vas-tu me donner un compagnon de route ?

– Pour qu'il t'abandonne, comme sont partis le ciel, ou le meurtrier ? Je ne peux pas me résoudre à te laisser connaître cette souffrance.

– Tu dis me préserver, mais tu n'es que jaloux. Tu me refuses un bien que tu veux posséder.

Normorod se retenait. Il n'aurait qu'à se lever et frapper du pied contre le rocher suspendu pour emporter dans l'avalanche cet insolent volatile.

Alors que toute la vallée et la montagne se drapaient encore dans la pénombre, le premier rayon du soleil surgit entre deux monts lointains et vint enflammer le promontoire. Les contrastes s'accrochèrent, les couleurs apparurent, vives, brillantes. Un instant, l'astre du jour n'éclaira que Normorod. Il ferma les yeux.

Le calme lui revenait. Il se sentait plus grand, plus beau, comme s'il avait trouvé sa vraie nature.

De nouveau, les mots qu'il avait tus à l'oreille d'Akaryb résonnèrent dans son souvenir.

Quatre, en particulier, cueillis au hasard dans l'esprit de l'immortel se reflétaient dans ses intentions. Issus du passé d'Akaryb, ils se filaient dans la tapisserie de l'existence de Normorod et se prolongeaient en fluctuant dans les méandres de l'avenir.

– *Engenesash*, souffla-t-il.

Le hansa le regarda sans comprendre.

– Dans la langue que l’immortel partage avec les siens, cela signifie « je crée » ; je génère, j’engendre, je fais de toi mon enfant. Akaryb avait inscrit ce mot sur un carnet dans un hôtel particulier. L’image en était fraîche dans son esprit.

– Ces mots sont bien curieux.

Normorod sourit. Il ne saisissait pas non plus le concept d’écriture, ni ceux de carnet ou d’hôtel particulier.

– Je me suis emparé d’*engenesash* car je me sentais proche de l’idée d’enfance. Alors que le Créateur s’apprêtait à quitter Enghashel, j’ai failli lui dire : *Tu m’as donné naissance en générant le monde. Je suis ton enfant invisible.*

– Je voudrais un enfant, commenta le hansa.

Normorod ignore sa supplique.

Il voyait, dans les boucles du temps à venir, que l’enfance et la procréation auraient de l’importance.

Il continua :

– *Engsas*, le second mot inscrit sur le carnet d’Akaryb, signifiait « ailleurs ». Celui-là aussi résonnait avec mon expérience.

– En effet, car tu fus un ailleurs, toi aussi. Ailleurs, un endroit autre, où tout était de toi.

Normorod lui avait souvent raconté qu’il était une présence informe, flottant dans l’éternité du tiers limbe, avant l’incursion d’Akaryb.

– J’y étais tout, mais pas encore moi-même. L’arrivée d’Akaryb dans cet ailleurs a fait de moi un autre monde. De « tout », ma présence dans le tiers limbe est devenue « toute chose ».

Normorod, chair du tiers limbe, était devenu la

substance d'Enghashel. Il s'était enveloppé d'une membrane de rêves et de symboles dans ce nouvel ailleurs. À la fois construit et brisé. Ailleurs était un changement imposé, porteur d'une autre nostalgie.

– Je voudrais qu'il existe autre chose que moi, soupira l'homme oiseau.

À l'oreille d'Akaryb, Normorod avait tu : *Je m'arrangerai souvent pour éviter ta présence ; parfois nous nous croiserons ; nous connaissons tous deux l'exil et la solitude dans ce jardin.* L'ailleurs, l'exil et la solitude formaient une tresse qui enserrait son existence. Il comprenait la demande du hansa mais continuait de l'ignorer.

– *Ghard*, le troisième mot était « jardin » ; l'enclos, l'endroit fermé, délimité, isolé, une esquerrie dans le limbe, une île dans l'océan.

– Le jardin d'Enghashel abritera mon peuple, insista le hansa.

Il y avait une sécurité dans l'isolement, comme il y avait une terreur dans l'abandon. Pour une raison étrange, peut-être une prémonition, Normorod voyait les hansa peupler les îles, plutôt que le jardin. Il n'en dit rien à son compagnon.

– *Dju*, enfin, « dieu » ; un concept avec lequel Akaryb semblait se débattre et que je ne suis pas sûr de comprendre moi-même.

Le hansa cligna des yeux.

– Mon peuple aurait un dieu, si tu l'avais créé, répéta-t-il.

– Ce n'est pas si simple, répondit la troisième essence.

Lui aussi se débattait avec l'idée de divinité. Il était la

substance du monde, ce qui lui conférait une certaine omniprésence. Son pouvoir était grand. En fait, il n'en avait pas encore testé les limites. De plus, il lui suffirait de réaliser le désir du hansa pour connaître l'adoration d'un peuple. Mais certaines choses lui résistaient. Il ne comprenait pas tout ce qui l'entourait. Il en blâmait les fils de l'air qui avaient brisé sa mémoire à Syryndyr. Il n'avait pas récupéré tous ses souvenirs au fond du gouffre. Sans doute, ceux qui y restaient coincés l'aideraient à mieux appréhender l'inconnu.

Du bout du doigt, l'homme oiseau traçait une figure sur la roche : deux boucles croisées en un point unique.

– Le propos de ma vie, c'est te dire Enghashel. Je vole, je vois, j'entends et je reviens vers toi. Vers les six coins du monde, puis de retour à toi. Continuel, immuable, un manège infini. Mon but est de te dire, et de partir encore. Tu m'as créé pour ça, ces boucles sont ma vie. Je le fais pour ta gloire et je sais qui je suis.

– Je t'envie d'avoir un tel dessein, hansa. Tu t'identifies à la fonction pour laquelle je t'ai créé, et son accomplissement t'apporte la plénitude.

C'était limité, certes, mais bien plus confortable que cette éternité d'ennui.

Normorod regarda le dessin de la boucle. Une lemniscate. À l'oreille d'Akaryb, il avait promis de donner cette forme au temps. C'était sans doute le meilleur moyen de revenir à l'époque où le monde était moins vide. Y revenir, plutôt que s'en souvenir. Il ne savait pas trop comment il allait s'y prendre, mais il en avait la ferme intention. Après tout, le hansa voulait faire de lui son

dieu. Il avait foi en son pouvoir.

– Un peuple à ma semblance amplifierait ma voix, insista-t-il à nouveau. Nous chanterions ton nom. Tout Enghashel crierait : « Gloire à toi, Normorod ». J'aurais des compagnons.

– Eh bien soit, dit la troisième essence.

Le hansa se redressa et un frisson fit bruisser les plumes de ses ailes. Il n'osait pas y croire.

Des profondeurs du ciel, de nouveaux hommes oiseaux vinrent les rejoindre. Tous bleus de peau et aux yeux cerclés d'or, ils variaient en couleur de plumes et de cheveux. Ils se posèrent un à un autour du rocher suspendu. À l'image de leur modèle, aucun genre ne venait orienter leur corps. D'autres arrivaient maintenant dans un ballet aérien.

Le hansa s'était levé, ses ailes noires en essor.

Normorod aimait le voir ainsi, joyeux.

Autant qu'il le jalousait.

Il avait créé un peuple en Enghashel. Au fond de lui, il savait que c'était la prérogative d'Akaryb... mais Akaryb était absent.

Il se leva à son tour et se dirigea vers le plateau d'Yksysh.

Derrière lui, le chœur des hansa chantait :

– Gloire à toi, Normorod !

Il ne voulait pas se retourner.

Du coin de l'œil, il aperçut un mouvement inattendu.

Par l'un de ces trous qu'il avait percés dans la distance, non loin du rocher suspendu, venait de surgir un animal. Il n'était ni de la première, ni de la deuxième essence. Il

n'avait rien d'un avatar et n'était certainement pas de lui, non plus. Son apparence était celle d'un jeune taureau gris à la musculature solide. Ses sabots et le bout de sa queue étaient d'un noir profond. Sur son crâne se dressaient trois cornes acérées d'obsidienne, de sa gueule pointaient trois longs crocs d'ivoire.

Le premier des hommes oiseaux tournoya au-dessus de lui en l'appelant :

– Normorod ! Normorod !

Il l'ignora.

Le hansa marqua son agacement d'un fort claquement de langue. Il appela encore en vain puis s'en retourna vers ses nouveaux compagnons.

Normorod était fasciné par ce nouvel enfant d'Enghashel. Il s'approcha prudemment jusqu'à toucher son museau. Les naseaux de l'animal frémirent mais il se laissa caresser.

– Que peux-tu bien être ? demanda la troisième essence.

Affranchie

Enghasbel

Le rire rauque d'Eknys résonnait sur la plage.

Dégoulinante, Llyna tentait avec peine de dégager l'eau qui s'était encore engouffrée dans ses oreilles.

– La bulle d'air s'est effondrée sous la pression, dit-elle.

Depuis le début de la matinée, elle travaillait avec Agwaia à un moyen plus confortable de se transférer par les eaux. Au début de leurs aventures, elles avaient échappé par une flaque à un de leurs adversaires et cet atout leur servirait sûrement à nouveau. À présent qu'elle contrôlait l'air, Llyna pensait disposer d'une méthode qui leur éviterait de ressortir trempées. Jusque-là, leurs efforts avaient été vains.

– Il faut faire la bulle plus dense, expliqua Attul. Et moins large.

– Tu connais la solution et tu ne nous dis rien ? réagit-elle.

Eknys rit de plus belle.

Le devin d'Alshadwen ouvrit ses grands yeux violets.

– Le rapport de cause à effet est on ne peut plus clair, fleur d'obsidienne. Je vois l'issue de toutes tes tentatives depuis le début.

– Il nous l'annonce à chaque fois, juste avant qu'elle se produise, dit Sentù.

Le garçon de Baodjèh était debout au bord des vagues, dissimulant par habitude son moignon dans ses bras croisés. Il avait pris en muscles et en assurance. Son visage symétrique, habituellement grave, était détendu. En revanche, la fraîcheur candide à cause de laquelle Llyna l'avait cru un peu benêt avait disparu.

– C'est assez amusant, commenta Nadiosh.

La Rhyl avait bien changé aussi, depuis qu'elle avait retrouvé l'usage de ses jambes. Sa peau était toujours laiteuse, mais ne laissait plus autant apparaître ses veines ; ses yeux tout noirs savaient maintenant sourire. Llyna s'était enfin habituée à sa présence dans le groupe. Ses préjugés avaient du mal à s'effacer, mais elle devait admettre que cette jeune fille avait sa place parmi eux. Elle intervenait peu, mais toujours de manière pertinente. Son visage avait-il toujours été aussi rond ? Pourquoi Llyna ne le remarquait-elle que maintenant ?

– C'est trop drôle, oui ! reprit Eknys.

Malgré la vexation de se voir moquée de la sorte, Llyna était heureuse que la petite rousse oublie un tant soit peu les horreurs qu'elle avait vécues. Le massacre de

son village restait au centre de ses préoccupations et la demi-victoire qu'ils avaient connue face au mage Mordyn ne la satisfaisait pas. Certes, elle avait détruit l'enveloppe corporelle de celui qui avait ordonné le carnage de Koilubja, mais l'esprit du primat continuait à vivre dans le corps de Makku.

Llyna ne s'y ferait jamais.

Makku lui manquait toujours autant.

– Essaie encore une fois, lança Dyktù.

Le garçon adipeux se tenait à distance respectable du ressac. Il n'y avait plus le moindre doute quant à son statut de chef du groupe. Il ne l'avait pas choisi ; il n'en avait peut-être même pas conscience, mais tout le monde l'écoutait avec respect. Llyna trouvait sa présence rassurante. Un instant plus tôt, elle se sentait prête à abandonner l'expérience ; à présent, elle avait envie de la mener à son terme.

Agwaia la rejoignit à la nage et reprit sa main.

– Tu es prête ? demanda-t-elle.

Llyna hocha la tête.

Intérieurement, elle appela le dragon de verre pour qu'il les enveloppe d'une fine coque d'air. Suivant les conseils d'Attul, elle la fit plus dense et épaisse d'à peine plus d'un pouce. De nouveau, comme quand elles s'étaient échappées de la tour des secrets, le fond se déroba sous leurs pieds et elles émergèrent à un autre point du rivage de Gaha.

– Ça a marché !

L'air était resté en place et le transfert s'était accompli à sec.

– Ça a marché, répéta-t-elle.

Le reste du groupe lançait des cris de joie.

Ces sessions d'entraînement étaient l'idée de Dyktù. Apprendre ensemble à gagner le contrôle de leur élément les rapprochait d'une manière plus intense que les enseignements de Sudraia. L'activité leur permettait de ne pas trop penser au traumatisme qu'avait représenté l'attaque du vieux mage.

La huitaine – ils insistaient pour garder cette appellation malgré le sort de Makku – était maintenant un groupe uni. Ils avaient adopté le temple d'aucun dieu comme leur nouveau clan, et la sensation d'arrachement qu'ils avaient ressentie en accomplissant leur initiation loin des leurs commençait à s'estomper. Aux yeux de la société, ils restaient des parias, mais ils n'étaient pas isolés.

Trois semaines après la fin du deuil, la vie à Gaha avait repris son cours normal. Sudraia continuait de les guider dans la compréhension du monde en se basant sur les lames du tarot. Elle encourageait toujours le partage d'anecdotes et d'impressions à partir des images du jeu. Llyna excellait à cet exercice. Ou, du moins, elle l'appréciait beaucoup car il lui permettait d'élaborer des histoires.

Aujourd'hui, stimulée par leur succès sur la grève, Agwaia, qui ne s'y prêtait pas souvent, s'était lancée. *Apvok*, la lame représentant l'otarie amalthee des bains de vie, semblait l'inspirer.

La carte ne comportait pas beaucoup d'éléments. L'otarie elle-même figurait au premier plan, son corps n'apparaissait pas entier, comme pour suggérer

l'importance de l'animal dans la société enghashide. Baignée d'une lumière bleue, elle observait un bientôt-né dans la cuve du bain de vie. Il était auréolé d'une lumière plus intense, à la base d'une conduite aux anneaux de métal. Des tubes similaires alimentaient deux autres enfants à naître.

— Je retourne souvent voir mon amalthée, dit la citadine. J'aime retrouver mes sensations de bientôt-née quand nos esprits se mêlent.

Dyktù et Attul acquiescèrent, apparemment c'était pratique courante. Llyna n'avait jamais fait cette expérience. Elle se souvenait néanmoins de la période qui précédait sa naissance, quand ses donneurs venaient la voir au bain. L'otarie assurait le lien entre leurs émotions. La chaleur de leur amour, l'attraction de leur impatience, la douceur de ce sentiment d'appartenance, tout lui restait encore en mémoire à ce jour ; et derrière ces émotions, la présence de l'animal. Llyna eut un pincement au cœur.

— Je l'ai vue la dernière fois il y a un an, continuait Agwaia. J'étais en partance pour Ghyrshëu avec une délégation de citoyens de Myrushkai. Je vous en ai déjà parlé : nous avons obtenu une audience auprès d'Akaryb à propos de l'ensablement de la baie. C'était la première fois que j'allais quitter la cité. En plus de cela, j'allais rencontrer le Créateur. J'étais nerveuse. Je me suis assise sur un petit banc de pierre, dans la salle des visites du bain, et elle est arrivée aussitôt. C'est incroyable comment, sans le moindre mot, les amalthées parviennent à nous communiquer un tel bien être. À chaque fois que je manque de courage, je pense à la mienne. Parfois, ça

suffit.

– Il y a, dans un bain de vie du grand cap, une femme qui passe ses journées en transe devant son amaltheé, raconta Dyktù.

– La sensation est d’une force ineffable, dit Attul en se balançant lentement. Je comprends qu’on puisse y recourir à l’excès.

– On dit que ce n’est rien par rapport à ce que vivent les donneurs avec les bientôt-nés, reprit Agwaia. Je n’ose pas imaginer.

– J’ai hâte, soupira Dyktù.

Llyna était envieuse de cette expérience. Nurdja, sa donneuse, lui racontait souvent les jours d’avant sa naissance ; comment elle et son compagnon, Jynor, s’étaient arrangés pour prendre le bateau quelques jours plus tôt et séjourner au bain de vie de Falena. L’île de Vëur était trop distante pour qu’ils lui rendent visite aussi souvent qu’ils souhaitaient. Elle évoquait avec une grande mélancolie l’instant où, toujours dans la cuve du bain, Llyna avait ouvert les yeux et regardé son donneur.

– C’était comme si ton âme habitait déjà ce petit corps, disait-elle. Le pauvre Jynor était bouleversé.

Llyna connaissait l’anecdote par cœur et l’écoutait à chaque fois avec un mélange d’ennui et de dédain. Elle levait les yeux au ciel et soupirait :

– Tu me l’as déjà raconté.

Mais Nurdja chérissait ce moment prodigieux.

Llyna se rendait compte, à présent, de la portée de cet événement. *Mon âme venait de se réincarner*, déduisit-elle à la lumière de ce qu’elle avait appris depuis. *Le souvenir de ma*

vie passée devait s'inscrire en moi avant qu'une âme fraîche ne prenne place. Elle frissonna de dégoût. De quel droit son âme s'était-elle affranchie de la ronde ? Ce n'était pas un prodige, Nurdja. C'était une abomination.

De Jynor, Llyna n'avait aucun souvenir. Il avait disparu en mer peu de temps après leur retour sur l'île noire. C'était de lui qu'elle tenait sa silhouette élancée et sa peau brune. Comme tout le monde à Vëur, Nurdja était Cadyv, un peuple de corpulence large, à la peau claire et aux cheveux fins. Sans doute, si celui qui partageait son apparence avait été là pour la soutenir, Llyna aurait moins souffert du regard des autres. Dans ses moments de faiblesse, elle considérait Jynor comme l'origine de tous ses maux. Elle ne posait pas de questions sur lui. Personne, d'ailleurs, n'insistait pour lui donner plus de détails. Elle ne savait rien de son donneur et elle avait intégré son passé lacunaire comme allant de soi.

Pour être honnête, Nurdja avait su lui donner toute l'attention et tout l'amour dont elle avait besoin. Elle avait tout fait pour qu'elle se sente chez elle à Vëur. Souvent, elle la consolait en la prenant dans ses bras. La joue contre son sein, Llyna prenait la grosse perle qu'elle portait en pendentif et la faisait rouler entre ses doigts. Aujourd'hui encore, le souvenir de cette sensation la réconfortait. La chaleur du souffle de Nurdja, le battement de son cœur, et la douceur lisse de la sphère de nacre.

Llyna comprenait autre chose, à présent. L'obsession de sa donneuse pour ce moment partagé avec son amaltheé avait une cause supplémentaire : c'était sans doute une des dernières choses qu'elle ait partagées avec

Jynor.

Elle connaissait ce manque. La perte d'un être aimé. Elle tenta de chasser le souvenir du visage de Makku.

Les autres discutaient encore de leur expérience avec l'animal sacré du bain de vie. Seule Eknys restait en retrait.

– Très bien, dit Sudraia pour conclure la session. Nous allons devoir quitter Gaha pour quelque temps. Préparez-vous. Nous nous retrouverons dans le temple d'aucun dieu avant le coucher du soleil.

Llyna regarda ses compagnons. Ils semblaient tous surpris de ce brusque changement ; même Attul, qui connaissait pourtant les chemins de l'avenir.

Le devin réfléchissait, les yeux écarquillés. Comme d'habitude, il balançait la tête et les billes qui ornaient ses nattes blanches s'entrechoquaient.

– Myrushkai ? demanda-t-il enfin.

– Précisément, répondit la préceptrice.

– Je pensais que nous commencerions d'abord le troisième enseignement. Ne devons-nous pas apprendre à lire ?

– En temps voulu, fit Sudraia en hochant la tête.

– Myrushkai ? demanda Agwaia. Je ne m'attendais pas à rentrer si tôt chez moi.

Sudraia ne dit rien. La citadine se retourna vers le devin.

– Sais-tu pourquoi nous allons dans ma ville ?

– Le Muk Reloi, soupira Attul.

-o0°0o-

Le hansa volait avec grâce au-dessus de la vallée forestière. Il approchait, mais il prenait le temps de profiter des courants ascendants pour ajouter des arabesques à sa trajectoire. Parfois, il fondait en piqué vers la canopée et remontait tout aussi prestement au niveau du balcon où l'immortelle attendait.

Elle inspira le parfum humide qui remontait jusqu'à elle. Il était rare que l'odeur de la forêt atteigne cette altitude. La cité immortelle – le *vlad*, comme on l'appelait ici – s'élevait bien au-dessus de la cime des arbres, bien au-dessus de l'île de Shkanvy ; en fait, c'était la plus haute construction de tout Enghashel. Elle résultait des merveilles architecturales rendues possibles par les dépôts, et plusieurs siècles de raffinement conjuguant les talents de maîtres immortels et de générations d'artistes émérites.

Au sommet de la cité, flottant comme une auréole sur ce chef d'œuvre de la civilisation enghashide, l'aire des akarides, résidence de la famille royale, tournait lentement sur elle-même comme un phare.

– Il prend son temps, dit l'homme qui se tenait derrière elle. Ces volatiles n'ont aucun respect.

Elle se retourna avec un léger sourire vers le visage fatigué du barde.

– Patience, mon ami. Je pense que la conversation à laquelle tu vas assister trouvera son chemin vers une de tes chansons.

L'homme haussa les épaules.

– Qui voudra entendre l'histoire d'un émissaire de

Normorod ? Aujourd'hui, les seules morales qui trouvent grâce aux yeux du public sont les comédies et les chants de l'époque héroïque.

L'immortelle caressait machinalement le voile pourpre qui dansait dans une brise subtilement jasminée. Elle se demandait si elle n'avait pas fait erreur en l'invitant ici. Le monde avait-il changé au point que l'influence du barde soit amoindrie ? Ceux qu'elle avait connus depuis son arrivée en Enghashel se chargeaient d'enregistrer les hauts faits et de les communiquer au peuple. Ils ne se souciaient guère des désirs du public. L'office du barde avait été créé par Akaryb pour diffuser sa parole par le réseau des moralistes. D'une certaine manière, c'était un des personnages les plus puissants de l'esquerrie. Ce qu'on glissait à son oreille pouvait se propager très vite dans le monde entier. Elle savait que celui-ci passait son temps dans la ville basse de Shkanvy, à écouter ses congénères. Il transformait – non sans un certain talent – leurs récits nostalgiques en farces ou en fabliaux populaires. Ce qu'il entendrait ici, elle voulait qu'il le fasse entrer dans la légende. Mais à en croire sa réputation, il était tout aussi capable de l'oublier dans l'heure, s'il lui venait à l'idée de se perdre dans les tripots ou les salles de lutte.

Le *vlad*, comme aimaient à le rappeler ses citoyens, regroupait tout ce qui manquait aux immortels de l'ancien monde. Elle se demandait quelle image déformée cet Enghashide devait avoir de la Terre. En tout cas, il savait en apprécier les délices.

– J'ai lu ton adaptation du *Chant des fleuves*, lui dit-elle.

C'est une belle œuvre.

– Lu ? s'étonna-t-il. Pourquoi le lire quand tu peux l'entendre par ma voix ? Je le dis à chaque lune dans le forum.

Elle attendait cette remarque. Plus personne ne lisait, à présent. Enghashel avait abandonné cet art.

– Certes, mais j'ai pu ainsi comparer ton style à celui de Lys Oberan.

– Je suis loin du talent de ce grand mage.

– Il était mage, et contemporain des faits. Ta langue est plus moderne et parle au cœur des gens d'aujourd'hui.

– Tu me flattes, princesse.

– Je suis sincère. Autrement, tu ne serais pas ici.

L'immortelle ne savait pas quelle fêlure, dans la vie de cet homme, l'avait conduit à se perdre dans la débauche au pied du *vlad*. Avant de décider de le lire, elle était descendue au forum, pour écouter le *Chant des fleuves*. Quelle déception ! Ivre, le barde marmonnait son œuvre en titubant et le public oscillait entre moquerie et pitié. Pourtant le texte était bon. Très bon, même.

Mais qu'importe le puissant démon au cœur de son existence, elle avait besoin qu'il lui compose une épopée. Qu'il la compose et qu'elle soit vite répétée de par le monde par les moralistes.

Enfin l'homme volant se posa sur la plateforme.

– *Hansa*, Akanyia, dit-il.

Ce nom fit aussitôt réagir le barde. Du coin de l'œil, elle le vit répéter en silence : *Akanyia*.

L'immortelle inclina la tête et récita dans la métrique appropriée :

– Le barde Oth vanKashar est un de mes alliés. Il attend avec moi ton rapport sur le monde. *Hansa*, Ycwan.

À son tour, la créature inclina la tête et déclama d'une voix mélodieuse, doublée d'harmonies :

– Tu me vois honoré par ton respect du mètre. Aux nouvelles, à présent : le dernier mage est mort.

– Mordyn, vraiment ? s'étonna-t-elle. Quel âge pouvait-il avoir ?

Le hansa replia ses longues ailes blanches.

– L'homme était millénaire. Bien qu'il n'ait jamais eu le pouvoir de ses pairs ; il leur a survécu.

– Si fait. Connais-tu les détails de ce qu'il l'aura tué ?

– Un homme comme lui ne succombe pas sans qu'on l'y aide un peu, ajouta le barde.

– Les détails en sont flous. Il aurait essayé de prendre possession du corps d'un Gaha Moi.

– Quelle horreur ! fit l'immortelle en s'enveloppant de ses bras.

Oth vanKashar semblait fasciné par ce qu'il venait d'apprendre.

– C'est la fin d'une époque, dit-il comme pour lui-même. Sans l'assemblée d'Akaryb, la magie d'Enghashel n'est plus contrôlée par l'ancien monde.

– Le millénaire approche, punctua l'homme oiseau.

L'immortelle prit une cruche dorée sur un petit guéridon et se versa de l'eau.

– On ne peut pas dire que Mordyn contrôlait grand-chose, dit-elle en portant le gobelet à ses lèvres.

– C'est symbolique, princesse. Et tu sais l'importance des symboles, dans ce monde.

– Y a-t-il encore de la magie en Enghashel ? demanda-t-elle sans attendre de réponse.

L'homme oiseau précisa :

– Le temple d'aucun dieu cherche à le garantir.

Piqué dans sa curiosité, le barde s'approcha du messager.

– *Hansa*, Ycwan. Raconte-moi.

– Le projet de Gaha touche à sa conclusion. Leur chef a rassemblé huit nouveaux apprentis. D'après la prophétie, l'un d'eux sciera le frêne.

– Encore cette maudite prophétie, fit l'immortelle en se retournant vers le balcon. N'en avons-nous pas assez souffert ? Il n'y a pas si longtemps, c'est mon fils ou sa sœur qu'on prétendait annoncés par Normorod. Quand cessera-t-on d'accorder du crédit à ces mots ?

– Le millénaire approche, répéta l'homme oiseau.

– Est-ce une raison pour se comporter ici comme au Moyen Âge ? La date n'est qu'un nombre, après tout.

– Mais le Nombre est au cœur de la réalité.

Elle perdait patience.

– Est-ce tout ce que tu as à nous dire, Ycwan ? Des nouvelles de Myrushkai ?

Le hansa cligna de ses grands yeux noirs, cerclés d'or.

– Tu peux parler devant le barde, dit l'immortelle.

– Le Muk Reloi s'apprête à siéger de nouveau.

– Ce n'est guère étonnant, dit-elle avec une moue satisfaite.

– Mes yeux y sont ouverts, je peux te l'assurer. Je compte en savoir plus sur les enfants-lumière.

– Très bien, dit-elle. Je compte sur toi.

Le hansa inclina la tête une nouvelle fois et s'apprêtait à prendre son envol, mais il se ravisa.

– Je ne suis pas d'avis, comme certains de mes pairs, de charger en criant « Enghashel est à nous ». Je suis un modéré. Je crois le monde à tous. Chacun y est chez lui, cependant c'est un fait : il est avéré que nous vous y précédions. Je crois en ton alliance, je crois en son succès. Mais si la guerre s'en vient, comme on le dit partout, il nous faut le succès de ton opération.

Sans attendre de réponse, ni prendre formellement congé, il déploya ses ailes et plongea vers la forêt.

– Je n'aime guère ces créatures, dit le barde dans une tentative maladroite de dissimuler son trouble. Pas plus que le peuple des ondes, du reste.

L'immortelle se retourna vers lui.

– Mais l'entretien n'a-t-il pas tenu les promesses que je t'ai faites, vanKashar ?

Elle reprit la cruche dorée et lui proposa un verre d'eau.

Il refusa d'un mouvement de tête comme si l'idée lui semblait absurde.

– La métrique de son langage rend les choses un peu floues, dit-il. Mais il me semble en effet avoir matière à conter. À commencer par ton nouveau nom, princesse. Akanyia, rien moins !

Elle laissa passer cette effronterie. Choisir de porter le nom usuel de la Déesse était osé, en effet, il avait raison.

– Mais avant toute narration, continua-t-il, il va falloir que tu m'expliques certaines choses, comme le Muk Reloi, par exemple.

– À ta guise, dit-elle. J’ai tout mon temps.
Il avait mordu à l’hameçon.